



*Le Boudoir – Rencontre n°7*

*Henry Baker, Ella & Andrew White*

*La leçon de bricolage*

“Il est rentré. . .” dit pour elle-même une jeune fille, cachée derrière un muret, son regard suivant les portes du bâtiment venant de se refermer.

Hum.. Son plan pour remercier Monsieur Andrew, qu'elle a vu au détour d'une rue, semble plus incertain que prévu. Elle s'approche discrètement du bâtiment, et lit tant bien que mal le panneau. “Bibliothèque de Londres”.

Elle regarde à gauche et à droite. Comment faire pour entrer sans se faire raccompagner à l'entrée ?

Une idée lui vint en tête quand elle voit un artisan, endormi sur un banc non loin, sa caisse à outils à ses pieds. Serait-ce si mal de l'emprunter pour un court instant ? Elle pourrait faire semblant de venir réparer quelque chose ? Elle pèse le pour et le contre, le tout est de ne pas se faire attraper.

Elle avance discrètement, se saisit de la boîte et repart plus rapidement vers l'entrée du bâtiment. Elle prend une grande respiration et entre.

Dès son entrée, elle sent l'odeur des livres, et du citron, comme la cire que l'on utilise pour nettoyer, où quelque chose comme ça. Elle se dirige vers l'accueil où une jeune femme se tient. Lorsqu'elle la voit, elle semble surprise, mais ne dit rien.

“Faire une bonne impression, faire une bonne impression.” se répète-t-elle.

“Bonjour, je..je viens de la part de mon père. On m'a dit qu'il y avait des réparations à faire.”

La femme la regarde, et elle peut lire dans son regard qu'elle hésite entre accepter ou lui demander son nom de famille et le nom de la société de son père. Elle se dit qu'elle peut tenter le bluff, le tout pour le tout.

“Il est dehors mais il s'est endormi sur le banc. Je suis venue à sa place. Que dois-je réparer ?”

La femme regarde dehors, remarquant bien l'artisan dormir sur le banc non loin.

“Je pensais que nous n'avions pas eu le temps de passer d'annonce. Venez - finit-elle par dire - je vais vous montrer.”

Elle entraîne la jeune fille et Ella ne semble pas savoir si elle doit être heureuse ou effrayée. Son plan, pourtant si bancal, à fonctionner. Mais maintenant, elle va devoir réparer quelque chose et Dieu sait qu'elle n'y connaît absolument rien en bricolage !

La jeune femme l'emmène dans un coin plutôt reculé de la bibliothèque et elle regrette de ne pas être près de Monsieur Andrew, afin de pouvoir le voir et d'aborder, par elle ne sait pas encore quel moyen, la discussion.

Elle finit sa pensée lorsqu'elle se retrouve devant un fauteuil retourné auquel il manque deux pieds, posés dans un coin. Seul, non, loin d'elle, assis à une table se tient un homme bien habillé, pris dans la lecture d'une pièce de théâtre, un carnet de notes près de lui.

“Voici, votre père nous a indiqué pouvoir réparer les pieds rapidement, je compte sur vous, mademoiselle. Si vous avez besoin je serai à l'accueil.”

Elle se tient là, debout devant le siège, et se retrouve coincée dans un flot de pensées. "Que faire ? Comment faire ? Comment répare t-on ce truc et pourquoi a t-il fallu qu'elle tente d'être intelligente ?!" Elle prend une grande respiration et décide de prendre son courage à deux mains. Elle prend un des deux pieds, l'inspecte, le regarde, regarde le fauteuil. Elle voit l'endroit où cela a cassé, mais elle ne sait pas quoi faire. Peut-être prendre un marteau ? Mais quoi faire avec ? Elle regarde les clous.

Hum... Peut-être que... ?

Elle décide de prendre les deux et de planter le clou dans le haut du pied encore accroché au fauteuil. Elle tape, une fois, deux fois.

"Aie !!!!!"

Elle y a peut-être été trop fort...

Elle regarde son doigt devenir complètement rouge.

"Est-ce que vous allez bien, Mademoiselle ?"

Elle se retourne pour voir deux yeux bleus inquiets la regarder. C'est le monsieur qui lisait non loin d'elle. Oh non, elle a dû faire trop de bruits, espérons que Monsieur Andrew ne l'ai pas entendu.

"Heu... oui, oui merci... Je suis juste dans la lune haha..."

"Faites-moi voir votre main." dit-il en tendant la sienne, l'invitant à lui faire confiance.

Elle lui tend après un instant d'hésitation, il n'a pas l'air vraiment méchant. L'homme l'examine pendant une vingtaine de secondes.

"Bon, ça n'a pas l'air trop grave, vous vous en remettrez."

"Vous bricolez souvent ? Vous êtes sûr ?"

L'homme sourit. "Non, je ne bricole absolument pas, ce n'est pas dans mes cordes. Mais je reconnais les blessures superficielles."

"C'est gentil à vous." lui dit-elle sincèrement, contente de voir qu'il y a d'autres personnes gentilles comme Monsieur Andrew.

"Que se passe t-...Ella ?"

Elle a l'impression d'assister à une scène de théâtre comique. Elle, la bouche ouverte de voir son plan s'effondrer, le doigt rouge et gonflé. L'homme à côté d'elle, la main encore dans la sienne et Monsieur Andrew, debout, l'air choqué et surpris, la bouche ouverte comme un poisson sorti du port.

"Oh. Ooh. Bonjour Monsieur Andrew ! Quelle surprise." Si ce mensonge passe, elle s'autorisera l'achat de confiture pour fêter ça.

L'homme qui tenait sa main se relève.

"Vous vous connaissez ?"

Andrew le regarde, un peu froid.

“Qu’est-ce que vous faites à cette jeune fille ?”

L’homme recule, les mains devant lui en signe d’innocence.

“Rien de récriminant. La jeune artisane s’est frappé le doigt avec son marteau en réparant le fauteuil derrière nous et je m’assurais qu’elle n’avait rien de grave.”

“La jeune... Artisane ?” dit-il, confus, son regard allant de l’homme à la jeune Ella, au fauteuil derrière elle, et le pied cassé, fauteur de trouble et mauvaise idée depuis le début.

Les joues d’Ella deviennent rouges. L’homme sent que cela va être comique.

“Oui... Mon.. Père s’est endormi sur le banc dehors et j’ai proposé de commencer les réparations de ce fauteuil à sa place.”

“Ka ha ha ha - Oh pardon.”

Elle ne sait pas si elle doit avoir honte ou si elle a envie de lui dire de retourner lire son livre. Monsieur Andrew ne semble plus si gentil en cet instant, en train de lui rire au visage.

Elle entend des pas approcher et elle sait que c’est le début de la fin.

“Est-ce que tout va bien ? J’ai entendu des cris et des rires, je vous rappelle que c’est une bibliothèque ici !”

“Excusez-nous Mlle Philipps, des mésaventures. Nous vous assurons que nous ferons attention.”

“Je l’espère Monsieur Baker, je ne voudrai pas avoir à vous demander de sortir.”

“Excusez-moi Mlle, mais mon amie l’artisane ici présente m’a fait rire malgré elle.”

La jeune bibliothécaire regarde le groupe dépité par ce trio étrange et retourne à son poste.

“Merci Monsieur Baker, je vais aider ma jeune amie, elle ne semble pas au mieux de sa forme aujourd’hui.”

L’homme sourit, peu enclin à ne pas comprendre la supercherie, et ne s’avoue pas vaincu.

“Je vais rester à côté, sait-on jamais si l’un de vous se blesse. De plus je n’y connais rien, j’en apprendrai.”

Andrew White, sourit. C’est de bonne guerre. Au milieu, Ella n’en mène pas large.

“Prenez donc un siège, vous serez mieux installé. Qu’est-ce qui l’amène ici Ella ?” dit-il en prenant le marteau et le pied.

Il sourit en voyant le clou dans le pied, il serait prêt à parier qu’elle ne sait pas qu’elle avait bien commencé le travail. Il continue de l’enfoncer jusqu’à moitié et repose le marteau.

Elle n’ose pas lui dire qu’elle est venue parce qu’elle l’a vu et qu’elle voulait lui parler et le remercier pour son geste, mais vu qu’elle n’a plus aucune fausse excuse, il va bien falloir dire la vérité.

“Je... Je voulais vous remercier pour la dernière fois. Je vous ai vu entrer mais je ne savais pas si on allait me laisser entrer aussi...”

Elle le voit stopper son geste, la pince dans la main. Il coupe la tête plate du clou et prend le morceau du pied cassé.

“ Tu aurais pu avoir de gros ennuis, tu sais ? Tu aurais dû m'appeler de loin.”

“ Je.. Je ne voulais pas vous déranger.”

Ils entendent le grattement du crayon derrière eux et constatent que l'homme les regarde, curieux.

Andrew emboîte la partie cassée dans le clou ressortant.

“ Voici, la première étape est faite. En revanche pour la seconde, il faudra le confier à l'Artisan, il devrait le faire sur son établi.”

“ Oh ! On dirait que c'est pourtant réparé !”

“ Je suis impressionné également ! Pourrais-je vous poser quelques questions sur votre rencontre ? Je suis très curieux sur celle-ci et cela me donne des idées.”

“ Des idées.. ?”

“ Excusez-moi, il est vrai que je ne me suis pas présenté. Je suis Henry Baker, propriétaire du théâtre le sans-pareil à Westminster.”

“ Eh bien, ma femme et moi adorons le théâtre, même s'il est rare que nous ayons l'occasion d'y aller.”

Andrew se lève avec Ella, le fauteuil dans ses bras.

“ Je vous propose de sortir d'ici et d'en profiter pour remettre ce fauteuil et sa caisse à outil à l'artisan dehors.”

Devant Miss Philipps, le regard rond du spectacle si étrange, sortent de la bibliothèque une jeune fille avec une caisse à outils, un grand homme à la barbe rousse avec un fauteuil dans les bras, et un homme bourgeois, en train d'écrire dans son carnet.

“ Ne manquerait plus qu'un chien pour compléter la troupe.” ajoute t-elle à elle-même.

Les trois se retrouvent dehors, sous un beau soleil.

“ Puis-je vous inviter à prendre un thé ? Je serai heureux de pouvoir échanger avec vous.”

“ Ca me va si nous ne finissons pas trop tard, ma femme m'attend avec les enfants. Ella, tu viens aussi ?”

La jeune femme acquiesce. Elle dépose la caisse à outils et le fauteuil devant l'homme, toujours endormi.

“ Venez, je vous y emmène. Alors dites-moi votre rencontre. . .”

Un peu plus tard, un homme se réveille de sa sieste. Alors qu'il baille et s'étire, il est surpris de trouver devant lui sa caisse à outils et un fauteuil devant lui, une note posée à côté.

“ Monsieur, je me suis permis d'emprunter votre caisse à outils. Cela étant dit, la bibliothèque avait besoin de réparer le pied gauche arrière de ce fauteuil. Nous avons fait les premiers pas, mais nous n'avions pas les outils nécessaires pour la suite. En espérant que cela ne vous posera pas de désagrément.”

L'homme n'en croit pas ses yeux et fait un signe de la croix.

“ Merci Seigneur de m'avoir trouvé du travail.” ajoute t-il vers le ciel.